

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2026. « Core Meu » par Jean- Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo

Et dire que certains pensent encore que le ballet est affaire de distance compassée et de silence de cathédrale ! Il fallait être là, hier soir dans la Salle des Princes du Grimaldi Forum à Monaco, pour voir ce que Jean-Christophe Maillot et ses cinquante danseurs et danseuses des *Ballets de Monte-Carlo* ont déclenché. Une marée humaine debout, des milliers de mains frappant en rythme, des artistes descendant de scène pour mêler leurs corps en sueur à ceux du public, et au milieu de cette liesse, une émotion à la fois viscérale et sacrée. Voilà ce qu'est *Core Meu* : non pas un spectacle qu'on regarde, mais un rite auquel on assiste, et qui finit par vous posséder.

Créé sur la place du Casino pour la première « *Fête de la Danse* » en 2017, repris au Grimaldi Forum en avril 2019 puis à Lecce et Bari, ce spectacle est de retour dans sa terre d'élection monégasque. Il a grandi, il a mûri – et il nous a littéralement incendiés. Dès le premier tableau (« *Sufi* »), on comprend que Maillot a réalisé un prodige d'équilibriste. D'un côté, la rigueur académique des Ballets de Monte-Carlo, ces pointes qui fusent avec une précision d'orfèvre. De l'autre,

la *Tarentelle* des Pouilles, cette danse frénétique et ancestrale que l'on croyait indomptable par la discipline classique. Et pourtant : les danseuses déploient leurs jupes plissées comme des éventails, les danseurs luttent avec une grâce de lutteurs antiques, et tous tournoient autour des musiciens posés au centre de la scène tels les points vibrants d'un *mandala* humain.



Car *Core Meu* parle de transe et de sacrifice. Il n'y a rien de « joli » ici. Il y a du rugueux, du viscéral, du sacré. Ce ballet nous ramène aux confins de la Méditerranée, dans cette région des Pouilles où l'on croyait que la danse effaçait la morsure métaphorique de la tarentule. Chaque tableau, et il y en a dix, porte un nom. Et quel nom pour le final : « *Tremula Terra* » : la terre qui tremble ! Et le vaste plateau de la Salle des Princes a tremblé, hier soir. Elle a tremblé sous

les pas des cinquante artistes, mais aussi sous les voix et les rythmes d'**Antonio Castrignanò** et de ses sept musiciens des **Taranta Sounds**. Comment ne pas être saisi par ce chanteur apulien à la voix haut-erchée et envoûtante, véritable prêtre d'une cérémonie païenne ? À ses côtés, il faut les nommer, les saluer : **Rocco Nigro** à l'accordéon, **Luigi Marra** au chant, violon et mandoline, **Maurizio Pellizzari** aux guitares, **Marco Schiavone** au violoncelle, **Giuseppe Spedicato** à la basse, **Giovanni Emanuele Gelao** à la *zampogna* (la cornemuse italienne) et aux cuivres, **Davide Chiarelli** aux tambours et percussions. Ensemble, ils ne « jouent » pas : ils invoquent. Lorsque les *tamburelli* (tambourins) s'emballent et que le chant de Castrignanò monte en puissance, on comprend que le mythe de la tarentelle est éternel : le mouvement devient transe, le transe devient extase, et l'extase devient guérison.

Le spectacle s'achève – du moins le croyions-nous – sur « *Tremula Terra* », apothéose où les cinquante danseurs tombent comme un seul corps, épuisés par l'ivresse du tournoiement, dans un final dionysiaque d'une beauté renversante. Mais Maillot et Castrignanò nous ont réservé une surprise. Alors que l'on reprenait notre souffle, les cinquante artistes ont soudainement investi la salle. La scène n'était plus la scène, la salle n'était plus une salle : c'était une *piazza*, une place de village en pleine fête. Le public, debout, a dansé. Les Ballets de Monte-Carlo, ces athlètes de la grâce, ont mis le feu aux gradins. Jamais, peut-être, la Salle des Princes n'avait vibré d'une telle énergie collective. Et après cela, dernier cadeau, un chant inédit a retenti, toujours porté par la voix d'Antonio Castrignanò.

Il reste deux représentations. Ce soir 29 et demain 30 avril. Si vous avez la chance d'avoir une place, précipitez-vous ! *Core Meu* est une expérience de transe moderne. C'est la preuve que la danse classique peut embrasser le folklore sans le

trahir, que la technique peut servir l'ivresse, et que la musique, lorsqu'elle est jouée avec les tripes, réveille en nous des désirs de mouvement aussi vieux que l'humanité. Comme le dit un vers chanté par Antonio Castrignanò : « *Si tu dances, tu ne mourras jamais* ». Hier soir, nous étions immortels.



CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2026.
« Core Meu ». Jean-Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo. Crédit photographique (c) Alice Blangero

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 23 avril 2025. BALANCHINE / RAMANTSKY / GOECKE par les Ballets de Monte-Carlo et l'Orchestre Philharmonique de Monte- Carlo, Jesko Sirven (direction)

Sous la direction de Jean-Christophe Maillot, les Ballets de Monte-Carlo continuent de confirmer leur excellence en naviguant avec aisance entre classique et contemporain. Ce nouveau programme audacieux rend hommage à trois univers chorégraphiques radicalement différents : la rigueur géométrique de George Balanchine, l'émotion déchirante d'Alexei Ratmansky et l'expressionnisme tourmenté de Marco Goecke.

Balanchine revisité : Les Quatre Tempéraments

La soirée s'ouvre avec *Les Quatre Tempéraments*, ballet mythique de George Balanchine (1946), remonté par **Patricia Neary**, légendaire gardienne de son héritage. Sur une austère partition de Paul Hindemith, les danseurs explorent avec une

précision métronomique les nuances du caractère humain – mélancolie, fougue, flegme et colère. Le style, bien que classique dans sa structure, se teinte de modernité par des déhanchements subtils et des bustes cambrés, rompant avec les canons académiques. Les collants sobres, en rupture avec les costumes originaux, mettent en valeur la pureté du mouvement, révélant la virtuosité de la troupe monégasque.

Ratmansky et l'hommage à l'Ukraine

Alexei Ratmansky, artiste ukrainien profondément marqué par la guerre, livre avec *Wartime Elegy* une œuvre poignante. Alternant néoclassicisme et folklore, le ballet célèbre la résistance culturelle face à la barbarie. Des projections d'œuvres d'artistes ukrainiens habillent la scène, tandis que les danseurs, couronnés de fleurs, mêlent grâce et énergie. La musique de Valentin Silvestrov, passée de l'avant-garde à une douceur mélodique, porte cette évocation vibrante, magnifiquement servie par l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** dirigé par **Jesko Sirven**.

Goecke : la nuit électrisée

En contraste, *La Nuit transfigurée* de Marco Goecke plonge dans un univers sombre et frénétique. Sur la musique tourmentée d'Arnold Schoenberg, les corps se tordent, s'agitent dans une chorégraphie nerveuse, presque robotique. Si la lune, apparue en fond de scène, suggère une lueur d'espoir, la pièce reste marquée par une répétitivité angoissante. Malgré l'engagement physique impressionnant des danseurs, l'œuvre peine à égaler la profondeur de la partition, laissant le spectateur dans une semi-obscurité tant visuelle que narrative.

Ce triptyque démontre l'éclectisme et la maîtrise technique des **Ballets de Monte-Carlo**, capables d'incarner aussi bien la froideur mathématique de Balanchine que l'émotion brute de Ratmansky ou les convulsions de Goecke. Un programme ambitieux, porté par des musiciens exceptionnels, confirmant Monaco comme un laboratoire vivant de la danse contemporaine,

qui a offert à son public un spectacle où la rigueur, la poésie et la folie chorégraphiques se sont répondues avec *brio* !

**CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 23 avril 2025.
BALACHINE / RAMANTSKY / GOECKE. Les Ballets de Monte-Carlo,
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Jesko Sirven
(direction). Crédit photographique © Alice Blangero**



CRITIQUE, danse. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 3 janvier 2025. « La Mégère apprivoisée » par Jean-Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo

C'était un pari audacieux que celui de Jean-Christophe Maillot : transposer cette comédie de Shakespeare, si difficile à apprivoiser pour la danse, en un ballet d'une modernité éclatante.

Pari pleinement relevé, ce 3 janvier 2025, au Grimaldi Forum de Monaco, où les Ballets de Monte-Carlo ont offert une représentation qui restera comme l'un des grands rendez-vous de cette saison.

Sur des musiques de Dmitri Chostakovitch, brillamment interprétée par l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la direction énergique d'**Igor Dronov**, on entre dans un univers singulier. Ce n'est plus la Padoue de la Renaissance, mais un espace intemporel, dépouillé et élégant, imaginé par **Ernest Pignon-Ernest**, que la lumière de **Dominique Drillot** vient sculpter avec une intelligence rare. Dans ce cadre épuré, la parole est entièrement donnée au mouvement. Et quel mouvement ! **Jean-Christophe Maillot**, tel un orfèvre, distille une chorégraphie virtuose où la grande tradition du *Bolchoï*, pour lequel la pièce fut créée en 2014, rencontre la liberté expressive et la sensualité qui sont la marque de sa compagnie monégasque. On est saisi par l'inventivité sans cesse renouvelée : les lignes classiques se brisent dans des éclats comiques irrésistibles, les portés défient la gravité, et

chaque geste semble chargé d'une intention narrative. Loin du simple exercice de style, cette danse est un langage, acéré, drôle et profondément humain. Le spectacle a d'ailleurs été récompensé par trois *Masques d'Or*, saluant son excellence chorégraphique et l'interprétation de ses premiers rôles.



Le cœur du spectacle, c'est bien sûr cette rencontre explosive entre Catherine et Petruccio. Et c'est là que Mailliot signe son coup de maître. Fini le récit univoque d'une femme « *domptée* ». Place à un combat joyeux, une étreinte dansée entre deux caractères aussi puissants qu'incompatibles au monde. Sa Catherine n'est pas une harpie à mater, mais une femme intelligente et révoltée, rongée par sa solitude et l'injustice d'un monde qui la réduit à un statut d'objet à marier. Son Petruccio est un hâbleur au cœur d'or, un solitaire qui cherche en elle une égale, une âme sœur capable de défier avec lui les conventions.

Leur duel est un feu d'artifice. On y voit de la colère, bien sûr, mais aussi une complicité naissante, une tension érotique palpable, et finalement, une reconnaissance mutuelle. Les moments de grâce abondent, notamment dans les duos où la lutte laisse place à une étreinte passionnée. La « soumission » de Catherine devient alors un jeu, un acte de foi amoureux, une décision pleine et entière qui laisse le spectateur pantois d'admiration. En contrepoint, le couple plus conventionnel de Bianca et Lucentio offre des instants de pure poésie, rappelant que l'amour peut aussi prendre des chemins plus doux, mais tout aussi puissants.



Au-delà de la prouesse technique et de l'audace dramaturgique, ce qui emporte l'adhésion, c'est la joie communicative qui émane de la scène. Maillot a ciselé une comédie qui ne renie jamais ses racines shakespeariennes, mais les éclaire d'un regard neuf, presque cinématographique. Il y a de la malice, de l'ironie, et une tendresse infinie pour ses personnages, qu'il nous montre dans leur vulnérabilité et leur grandeur.

Les nombreuses musiques de Dimitri Chostakovitch servent cette lecture avec une efficacité redoutable, soulignant les moments de burlesque comme les élans lyriques.

Avec *La Mégère apprivoisée*, **Jean-Christophe Maillot** nous donne à voir une réflexion lumineuse sur le couple, l'amour et la liberté, portée par une compagnie au sommet de son art. Ce spectacle est une réussite totale, un moment de grâce qui a enthousiasmé le public du **Grimaldi Forum**. Une véritable leçon de vie, d'élégance et de joie !

CRITIQUE, danse. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 3 janvier 2025. « La Mégère apprivoisée » par J. C. MAILLOT et les Ballets de Monte-Carlo. Crédit photographique (c) Alice Blangero

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2024. « To the Point(e) » de

Christopher WHEELDON / Sharon EYAL / Jean-Christophe MAILLOT par les Ballets de Monte-Carlo

Sous l'intitulé « *To the Point(e)* », les Ballets de Monte-Carlo et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo proposent une soirée enchantée et contrastée : un triptyque dansé (et symphonique), réalisé par la célèbre compagnie monégasque dirigée depuis plus de 30 ans par Jean-Christophe Maillot !

Tout d'abord, la peinture est bien présente dans le processus de *WITHIN THE GOLDEN HOUR* (2008), en particulier la trace de l'or... celui des tableaux du néo-classique viennois Gustav Klimt. Christopher Wheeldon, à l'imaginaire surprenant, en déduit toute une série contrastée, gestes heureux et mouvements décontractés divers : rituels anciens, duels de danseurs, fantaisies sociales plus légères... A l'inverse de certains chorégraphes possédés par la réalité convulsive de notre époque, Wheeldon délivre plutôt une leçon de beauté souriante, où la souplesse des corps, l'arabesques des figures suspendues, dialoguent en apesanteur avec la musique pour cordes, souvent obsédantes, d'Ezio Basso, fusionnée avec celle de l'inusable Vivaldi. L'effet est immédiat et se révèle convaincant, d'autant plus que les danseurs y sont baignés en volupté et chaleur dans la lumière dorée et caressante – qui a été spécialement conçue dans l'esprit d'une performance de séduction pure.

Contraste total avec la pièce qui suit immédiatement : **AUTODANCE** (2018), qui n'étonne guère... tant **Sharon EYAL** fait du EYAL... (un ballet conçu ici avec **Gai Behar**) ; donc une plongée dans des ténèbres angoissées dont la tension dépressive s'exprime par la tenue des danseurs : la douleur, la torture, les convulsions se lisent immédiatement dans ce parti qui expose des corps martyrisés, d'autant plus manifestes qu'ils contrastent avec le corps libre et souple d'une jeune danseuse, en rien concernée par le malaise général. Après la fluidité quasi enivrée de la pièce de Wheeldon qui a précédé, le noir acide d'Eyal perce la scène comme un cri.

Beau cadeau – pour clore le triptyque – que le propre ballet de **Jean-Christophe MAILLOT**. Dans **VERS UN PAYS SAGE** (1995), le chorégraphe tourangeau rend hommage à son père, le peintre Jean Maillot, qui conçut nombre de décors d'opéras (entre autres) ; en réalité, le ballet d'une durée d'une demi-heure, n'a rien de sage. C'est même un défi physique et artistique qui s'impose aux danseurs, lesquels ne cessent d'exalter et d'incarner une physicalité croissante, au-delà de leurs limites, comme s'il s'agissait de fait d'évoquer l'énergie du père, lui-même suractif, travailleur infatigablement créatif. Mobiles comme en transe, les corps se répondent, se défient, réalisent des figures incessantes, de formidables étreintes fraternelles, sachant toujours offrir (et recevoir) ces liens d'amour et de fusion qui assurent l'étonnante cohésion de la chorégraphie. Dans le final, se dévoile un tableau de Jean Maillot, aux couleurs et lumières emblématiques, celles qui firent le succès de sa dernière exposition intitulée « *Pays sage* ». Au delà du narratif éloquent et tendre d'un fils à son père, le ballet doit aussi sa séduction à la musique hypnotique, suspendue de **John Adams** (*Fearful Symmetries*) qui lui confère l'élasticité requise et le charme irrésistible d'une audace intemporelle. Et sous la direction de **Garrett Keast**, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** confirme ses étonnantes dispositions expressives au service de la danse.

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2024.
« To the Point(e) » par C. Wheeldon / S. Eyal / J. C. Maillot
et les Ballets de Monte-Carlo

VIDEO : Extrait de « *Vers un Pays sage* » de J. C. Maillot par
les Ballets de Monte-Carlo

**CRITIQUE, danse. MONACO,
Grimaldi Forum, le 4 janvier
2024. « CARMEN » de Johan
INGER par les BALLETS DE
MONTE-CARLO**

**Pour les fêtes de fin d'année 2023, Les
Ballets de Monte-Carlo s'emparent d'un
des sommets de la création chorégraphique**

**de ces dernières années, une pièce créée
par la *Compania Nacional de Danza* de
Madrid au *Teatro de la Zarzuela* en 2015,
cette fameuse *Carmen* chorégraphiée par le
suédois Johan Inger, à la fois relecture
et adaptation spécifique d'après l'opéra
de Georges Bizet.**

La performance sait s'écarter des oeillades folkloriques comme de l'imagerie-cliché. Son travail sur la pureté et l'intensité des gestes comme des situation force l'admiration et l'on comprend que le spectacle ait obtenu un « Benois » de la danse peu après sa création à Madrid, en 2016. Le résultat témoignait alors du renouveau de la Compagnie de Danse espagnole, sous l'impulsion de son directeur artistique José Martinez. **Johan Inger** a le sens du théâtre et de l'efficacité : il sait capter dans le drame de *Carmen* la force d'un manifeste qui dénonce *in fine* toutes les violences faites aux femmes. La vision est pertinente : elle voit en *Carmen* une victime, certes combative, mais bientôt soumise à son inéluctable mise à mort par un Don José macho. Et l'action est dans ce sens d'autant plus convaincante que la brutalité et la barbarie sous-jacentes induisent une chorégraphie plus que théâtrale, puissante, directe, essentiellement et viscéralement tragique.

**Les Ballets de Monte-Carlo
abordent la chorégraphie choc de John Inger : sous
le regard de l'Enfant, Carmen en victime des
violences conjugales...**



C'est surtout en relisant Mérimée, que le chorégraphe met en lumière la ligne de force du texte originel qui sous tend toute l'action de son ballet : la violence des hommes contre les femmes. Ici, le personnage miroir de Micaëla dans l'opéra de Bizet... devient l'Enfant (El Niño), témoin des violences conjugales, celles de ses parents : une jeune fille assiste ainsi à la succession des tableaux avec d'autant plus d'effroi qu'elle est comme tous les enfants dans telle situation, un témoin impuissant, et donc une victime collatérale, réduite au silence (**Ekaterina Mamrenko**)...

Dans un univers étouffant, glaçant, à la fois carcéral et industriel, les corps des danseurs (en costumes des années 1970) s'éreintent comme une armée accablée de travailleurs miséreux, réduits à l'esclavage moderne. Le Corps de ballet exprime ce sordide collectif d'un lieu tout à fait déshumanisé. Le groupe des danseuses éclairent ces ténèbres

revisitées, et parmi elles, son joyau incandescent et passionné : Carmen la rebelle (**Juliette Klein**). Torche vive et libre, elle proclame sans ambiguïté sa furieuse énergie, sa féminité décomplexée, érotique et assumée, mais soudain simple petite fille face au beau Escamillo, la vedette des arènes (**Ige Cornelis**)... aussi enfantine et presque fragile que dominatrice et inflexible en présence de José, incarné ici par **Jaat Benoot**. Ce dernier n'a pas analysé le trouble que lui cause ce corps de femme outrageusement sensuel, qui se joue de sa fausse pudibonderie. Le danseur réussit une danse complexe, entre tourbillons et maîtrise, élans et égarements, comme tragiquement possédée. Mais droite et implacable cependant, quand par jalouse haine, il tue celle qui se moque de lui. La tension qui émane des deux danseurs tient les spectateurs en haleine de bout en bout !



Le ballet clarifie cette emprise et cette possession grandissante, comme aimantée et fatale entre Carmen et José. A travers les yeux de leur enfant supposé, ce choc amoureux et passionnel revêt une sauvagerie millimétrée, comme épurée selon la vision contrastée et comme simplifiée de Johan Inger. Elle est d'autant plus intense et tendue que la partition de Bizet a été concentrée en... 1h30 de temps (dans la version réorchestrée de **Rodion Schedrin**, mais aussi d'**Alvaro Dominguez**, sans compter quelques ajouts de musiques « nouvelles » dues à la plume de **Marc Alvarez...**). Fulgurante, passionnelle, la musique du ballet se réalise depuis la fosse, voluptueuse et féroce dramatique grâce à l'implication de tous les pupitres d'un resplendissant **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** (placé sous la direction du fougueux chef espagnol **Manuel Coves**), formidable organe orchestral qui palpite et rugit selon les pulsions et convulsions de l'héroïne ainsi magnifiée. La production est là encore une totale réussite : elle rend compte du haut niveau à la fois technique et artistique des **Ballets de Monte-Carlo** (cohésion synchronisée des ensembles, et relief acéré, animal des profils solistes).

On attend maintenant impatiemment leur prochain événement en 2024 : **Roméo et Juliette**, annoncé à Cannes le 11 février 2024 dans le cadre d'une tournée en France (d'après le ballet original de Jean-Christophe Maillot créé à l'Opéra de Monte-Carlo en décembre 1996), puis le spectacle « **TO THE POINT(E)** » par le trio de Chorégraphes Wheeldon / Maillot / Eyal – [et cela sera cette fois au Grimaldi Forum de Monaco, du 24 au 28 avril 2024...](#) A ne pas manquer !



CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum (du 30 décembre 2023 au 4 janvier 2024). CARMEN de Johan Inger (2015) d'après BIZET et par les BALLETS DE MONTE-CARLO. Photos (c) Alice Blangero.

Plus d'infos sur le site des Ballets de Monte-Carlo :
<https://www.balletsdemontecarlo.com/fr/actualites/retour-carmen-johan-inger>

VIDÉO : reportage Monaco Info / *Carmen* par Les Ballets de Monte-Carlo (déc 2023)

VIDÉO : l'intégrale du ballet *Carmen* par la Compañía Nacional de Danza (Espagne, décembre 2022)

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 20 décembre 2023. « L'Enfant et les Sortilèges » / « La Valse » de M. Ravel par Jean-Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo

Fidèle à sa haute tradition comme protecteur de la danse, le « Rocher » affiche une méga-production inspirée par des musiques de Maurice Ravel, dont son opéra écrit avec Colette : « *L'Enfant et les sortilèges* ». Plus engagés que jamais dans l'aventure, les Ballets de Monte-Carlo démontrent une réjouissante

vitalité au Grimaldi Forum, avec pas moins de 240 artistes sur scène !



Une prouesse qui réussit l'équation délicate de la haute technicité et de l'onirisme et qui s'inscrit dans le cycle événementiel de l'année hommage au Prince Rainier III (dont on célébrait le centenaire de la naissance en 2023), lequel avait une affection particulière pour l'opéra de Ravel. Le choix de

l'œuvre est d'autant plus légitime qu'elle fut créée *in loco*, en 1925, Salle Garnier. Pour sa reprise 2023 sur le « Rocher », mais dans une nouvelle parure chorégraphique, toutes les ressources locales sont impliquées, preuve éloquente d'une belle complémentarité monégasque : les **Ballets de Monte-Carlo** donc, l'**Orchestre Philharmonique de Monte Carlo** (ici dirigé par **David Molard Soriano**), les **Chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo**, les solistes d'une **Académie lyrique** (créée pour l'occasion par **Cecilia Bartoli**) et le **Chœur d'enfants de l'Académie de Musique**.

Facétie & esthétisme de Jean-Christophe Maillot



Garant de la cohésion générale, le chorégraphe **Jean-Christophe Maillot**, pilote avisé et scrupuleux qui réserve le plateau aux danseurs de sa compagnie désormais emblématique. Il a déjà abordé l'œuvre en 1992 – dans une première production au terme de laquelle il fut nommé directeur des Ballets de Monte-Carlo : un retour symbolique qui mêle nostalgie et défi. Déjà vues alors, ces grenouilles en papier mâché, affublées de lunettes de soleil et d'un chapeau japonisant, sont un clin d'œil qui souligne aussi cet esthétique volontiers amusée et facétieuse... celle d'un remarquable chorégraphe d'aujourd'hui qui a bien raison de partager ainsi son âme d'enfant, d'autant plus aiguisée, active, toujours féconde. La conception du spectacle est très accessible, pour un public très large ; il prend évidemment en compte les attentes pour la période des fêtes et s'adresse à tous pour un spectacle qui enchante les familles, néophytes tout autant que connaisseurs.

Dramatisme élégant de Balanchine... On notera d'abord, dans l'œuvre première présentée en couplage, une même exigence en termes d'élégance et de pertinence esthétique dans ***La Valse***,

chorégraphiée par **Balanchine**, d'après les *Valses nobles et sentimentales* du même Ravel ; cocktail détonant, à la fois nerveux et souple, riches en postures de grande classe, qui permet de (re)découvrir le style new-yorkais d'un Balanchine ultra-chic dont l'esprit aigu se pare d'élégance et d'insouciance... pour finir dans une transe habilement collective, un rien tendue voire angoissée ! Les poses travaillées sombrent bientôt dans une vision plus agitée où le déséquilibre menace et la mort s'expose en une conclusion purement fantastique.

« L'ENFANT » DE JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Le clou de la soirée reste cependant ce (nouvel) *Enfant et les sortilèges* pour lequel tout en restant fidèle au ballet sur pointes, ose toutes les audaces gestuelles ; il nous régale de sa fantaisie en liberté. Une fantaisie claire et lumineuse qui garde toujours la cohérence de son récit. Narrateur hors pair, le chorégraphe dessine un Enfant rebelle et capricieux d'abord (**Ashley Krauhaus**) ; une énergie débraillée qui se transforme, confrontée alors au monde féérique et impressionnant, langoureux et mystérieux des animaux : chats en fête (déjantés même), libellule, oiseaux, sans omettre les fameuses grenouilles... et les tasses et théière animées... tous figures poétiques et drolatiques, vivifiées par les fabuleux costumes de l'inusable **Jérôme Kaplan** (d'autant mieux inspiré qu'il était déjà au travail en 1992) !

La tension se mesure aussi outre la jeunesse des danseurs sur le plateau à la présence d'un orchestre réel (et non pas une bande son pré-enregistrée). Comme nous l'avons vécu lors des *Saisons* de Thierry Malandain [la semaine dernière à l'Opéra royal de Versailles](#) (avec le fabuleux Orchestre de l'Opéra royal de Versailles sous la direction du percutant Stefan Plewniak), le **Philharmonique de Monte-Carlo** scintille de mille feux ce soir dans la fosse du vaste plateau de **La Salle des Princes** du Grimaldi Forum, tandis que l'Opéra de Monte-Carlo a

distribué la troupe de jeunes voix dont notamment, dans le rôle-titre, la jeune soprano **Mathilde Le Petit**, double vocal de la danseuse **Ashley Krauhaus** qui lui donne corps et chair, élasticité et caractère, sur les planches.

Toute la chorégraphie est un captivant livre d'images d'une précision délectable qui suit dans la clarté l'action imaginée par Colette dans l'opéra : itinéraire d'un enfant esseulé, démuné, mais espiègle, agent du désordre et qui ne veut pas grandir... avant de rencontrer le regard de l'écureuil – et redevient sage. Miracle de la transformation qui passe certes par les chanteurs placés à cour et les instrumentistes en fosse, mais surtout par la succession des tableaux dansés, tous finement caractérisés par les solistes de la compagnie monégasque. Le regard de **Jean-Claude Maillot** questionne la verve de l'enfance, sa fantaisie parfois surréaliste et insolente dont chaque épisode réécrit, d'une précision millimétrée, exprime l'énergie presque sauvage, l'appel à la rêverie libératrice.



Photo : Grenouilles © Alice Blangero / Photo : chat noir et chat blanc © Hans Gerritsen

Programme LA VALSE & L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

LA VALSE | **George BALANCHINE** | Chorégraphie : **George Balanchine** | Musique : Maurice Ravel, Valses Nobles et Sentimentales (1911), La Valse (1920) | Costumes : Karinska | Décors : Jean Rosenthal | Lumières : Ronald Bates (production originale), Mark Stanley (production actuelle) | Ballet remonté par Patricia Neary | Première : 20 février **1951**, New York City Ballet, City Center of Music and Drama | Durée : 30 mn

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES | CRÉATION : Jean-Christophe MAILLOT – nouvelle production, **création 2023**. Chorégraphie : Jean-Christophe Maillot | Musique : Maurice Ravel, L'Enfant et les Sortilèges (création à Monte-Carlo, 1925), livret de Colette | Assistant chorégraphe : Bernice Coppieters | Costumes et décors : Jérôme Kaplan | Lumières : Dominique Drillot | Vidéo : Loïc Van der Heyden | Dessins originaux : Ines Reddah | Perruquier : Sky Flores | Première création : le 18 avril 1992 – Salle Garnier, Opéra de Monte-Carlo, nouvelle création, Salle des Princes, Grimaldi Forum | Durée : 45 mn

Avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (dir. David Molard Soriano), le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo (dir. Stefano Visconti), les Académies lyriques de l'Opéra de Monte-Carlo, le Chœur d'enfants de l'Académie de Musique et Théâtre Rainier III.

Monaco – Grimaldi Forum – Salle des Princes – A l'affiche du
20 au 23 déc 2023 –
<https://www.balletsdemontecarlo.com/fr/saison-2023-2024/mc/balanchine-maillot>